



ᐱᓂᓴᓴᐓ ᐃᓕᓐᓂᐱᓂᓴᓂ ᐱᓂᐱᓂᓴᓂᐱᓂᓴᓂ

Learning begins at home

L'apprentissage, ça commence à la maison!

CONSEIL D'ÉDUCATION
DU 30 JANVIER AU 1ER FÉVRIER 2018
KUUJJUARAAPIK



ᐱᓂᐱᓂ ᐃᓕᓴᓴᓂᓂᓴᓂ
Kativik Ilisarniliriniq



Mary Joanne Kauki allume le qullik au début de sa présentation sur la décolonisation © Félicia Gagné

Le Conseil d'éducation s'est déroulé du 30 janvier au 1er février 2018 à Kuujjuaraapik. Il a rassemblé les comités d'éducation de la plupart des collectivités et les directeurs de centre des écoles.

Tenu tous les deux ans dans une collectivité choisie, le Conseil d'éducation est un forum consultatif où les comités d'éducation locaux transmettent l'opinion des parents et les priorités des membres de la collectivité en matière d'éducation. Pour la commission scolaire, ces réunions permettent de consulter les représentants de toutes les collectivités du Nunavik à propos des nouvelles orientations, d'évaluer leurs besoins, de recueillir des idées sur les initiatives pédagogiques et d'obtenir les commentaires sur les programmes et services. L'accent est mis sur la vision et les objectifs des services éducatifs de la commission scolaire plutôt que sur les questions relatives aux activités quotidiennes des écoles ou à l'entretien de l'équipement et des infrastructures scolaires.

Ainsi, des présentations et des ateliers ayant pour thème « L'apprentissage, ça commence à la maison! » étaient à l'ordre du jour et portaient sur divers sujets, notamment la préservation de la langue.

DÉCOLONISATION

Mary Joanne Kauki a donné une présentation très instructive sur la décolonisation selon la perspective des valeurs inuites. Elle portait sur la façon dont nous, les Inuits, avons géré les difficultés inhérentes à la collaboration avec les gouvernements fédéral et provincial ainsi qu'avec les différentes figures d'autorité qui régissent nos collectivités. Les participants ont pu réfléchir aux rapports qu'ils entretiennent, en tant qu'Inuits, avec les non-Inuits et leur mode de vie dans le Nord. Les Inuits ont toujours été accueillants, et le contact avec les non-Inuits a ouvert la porte à de nombreuses nouveautés, notamment le tabac, le thé, la farine, le sucre, l'alcool et, surtout, le système d'éducation occidentale. Historiquement, c'est en raison de l'éducation occidentale formelle que les Inuits ont été séparés





Elisapie Nirsiniq Yuliusie ouvre la réunion avec une prière © Kaudjak Padlayat

de leurs parents et coupés de leurs savoirs traditionnels. Encore aujourd'hui, le fossé qui s'est creusé entre la nouvelle génération et celle de nos grands-parents reste bien perceptible.

Le système d'éducation a touché énormément de gens parmi nous. Dans les années 1950 et 1960, les enfants ont été envoyés loin de chez eux pour aller à l'école. Le système d'éducation a mis à mal la fierté de notre peuple. Forcés de se conformer à une réalité complètement différente et étrangère à la leur, les enfants ont été amenés à avoir honte de leur identité et de leur culture. L'interdiction de parler leur langue a entraîné des répercussions importantes sur eux, car ils n'avaient jamais été séparés de leur famille.

La présentation de Mary Joanne a démontré l'importance de la préservation de l'histoire inuite. Elle illustre clairement comment nous nous sommes efforcés de maintenir la solidité de notre culture. L'histoire inuite doit faire partie de l'enseignement prodigué à nos enfants dans les écoles d'aujourd'hui; il est essentiel que nos générations futures voient comment nous avons toujours lutté pour préserver notre langue et notre identité. Nous devons nous assurer que nos enfants savent d'où ils viennent et qu'ils valorisent notre langue et notre culture.

LÉGALISATION DU CANNABIS

La légalisation prochaine du cannabis a été abordée lors d'une présentation de Frederick Roussel, ancien secrétaire général adjoint et Sarah Aloupa, commissaire de Kativik Ilisarniliriniq pour la collectivité de Quaqaq et membre du comité exécutif. Ces renseignements s'avèrent importants pour les membres du Conseil d'éducation, car la légalisation aura des répercussions sur les collectivités et nos écoles. Comme c'est le cas pour l'utilisation d'autres substances légales, il sera interdit de consommer du cannabis dans ou autour des écoles et dans les locaux de la commission scolaire. De plus, les employés ne pourront pas effectuer leurs tâches professionnelles sous l'influence de la marijuana.





Les employés de Kativik Ilisarniliriniq participent à la réunion © Kaudjak Padlayat

LA CONSOMMATION DE CANNABIS ET SES EFFETS SUR LE CERVEAU

Mary Joanne Kauki a présenté un exposé au sujet des effets du cannabis sur le cerveau. Certains des membres des comités d'éducation ont exprimé leurs préoccupations concernant les effets du cannabis sur les enfants en général. La présentation a été très instructive et a encouragé les parents à discuter ouvertement de ces questions avec leurs enfants afin de savoir s'ils en consomment et, le cas échéant, quel type de substance ils consomment. L'abus de drogues nuit au bien-être et à la capacité d'apprentissage des enfants.

ÉDUCATION DES ADULTES ET FORMATION PROFESSIONNELLE OFFERTES AU NUNAVIK

Dave McMullen a fait une présentation sur les cours offerts par le service de l'Éducation des adultes et de la formation professionnelle. Ces cours sont offerts à tous les résidents du Nunavik. Le service compte des centres d'éducation des adultes dans cinq communautés : Kuujjuaq, Kuujjuaraapik, Puvirnituq, Salluit, et Inukjuak. Plusieurs séances de formation sont également données dans les villages qui n'ont pas de centre d'éducation des adultes. Les programmes comprennent la comptabilité, la mécanique automobile, la menuiserie, l'entretien de bâtiments dans le Nord, la cuisine professionnelle, la mécanique de machinerie lourde, le secrétariat, l'animation en loisirs au Nunavik, la traduction et l'interprétation en inuktitut, le guide arctique du Nunavik (AEC), la soudure (AEP) et la formation d'opérateur de machinerie lourde dans le Nord. Dans le cas des Nunavimmiut qui souhaiteraient obtenir leur diplôme d'études secondaires, la formation générale est également offerte dans les cinq centres ou en formation à distance.





Les membres du comité d'éducation tiennent une séance de remue-méninges sur les moyens d'impliquer davantage les parents dans les écoles © Kaudjak Padlayat

CALENDRIERS SCOLAIRES ET LANGUE D'ENSEIGNEMENT

Le directeur des services éducatifs Etua Snowball et son équipe dirigent deux ateliers au Conseil d'éducation qui portent respectivement sur les calendriers culturels et sur la langue d'enseignement. Ils visent à obtenir les commentaires et les idées des comités d'éducation sur la manière dont la commission scolaire pourrait élaborer et mettre en place des changements dans ces deux domaines. Les 14 comités avaient reçu des questions à aborder avant la réunion afin de pouvoir représenter leur communauté. Lors de chaque atelier, les membres du conseil étaient répartis en groupes afin de discuter des changements souhaités. Ils ont ensuite présenté leurs conclusions à l'ensemble du groupe et aux services de la commission scolaire.

En travaillant en petits groupes, les membres du Conseil d'éducation ont réalisé que bon nombre de leurs réflexions et de leurs idées se rejoignaient, et que la direction était la même. Malgré les différences, il régnait beaucoup de respect et une volonté d'instaurer les changements à son propre rythme.

CALENDRIER CULTUREL ET SAISONS DES RÉCOLTES

Il a été suggéré de modifier le calendrier scolaire afin de mieux tenir compte du mode de vie mené dans le Nord. Les idées suivantes ont été proposées lors du Conseil d'éducation :

- Répartir les 180 jours d'école sur toute l'année.
- Créer différents calendriers qui respectent les chasses saisonnières de chaque communauté.
- Établir le début et la fin des calendriers à différents moments de l'année.
- Veiller à l'implication et au soutien des parents afin que des directives culturellement adéquates soient ajoutées au programme.





Une murale créée par des élèves de l'école Jaanimmarik de Kuujuaq © Jade Duchesneau-Bernier

- Mettre en place des avantages égaux pour les enseignants inuits et non inuits afin d'assurer que des enseignants qualifiés présentent un programme adapté sur le plan culturel.

À la lumière des commentaires reçus, les Services éducatifs, les Opérations scolaires et les écoles collaboreront à la création d'un calendrier qui sert mieux les élèves et les communautés.

LANGUE D'ENSEIGNEMENT

Cette présentation traitait du programme linguistique actuellement offert par la commission scolaire ainsi que des forces et faiblesses du modèle de programme bilingue actuel. Shelley Tulloch, professeure agrégée et directrice du département d'anthropologie de l'Université de Winnipeg, est venue communiquer ses résultats de recherches et ses pratiques exemplaires en langue d'enseignement. Shelley travaille en étroite collaboration avec des organisations et des communautés inuites dans le cadre de recherches liées à l'éducation culturellement pertinente, au leadership autochtone, aux expériences d'apprentissage et de travail des garçons et des hommes autochtones, à la jeunesse; au bilinguisme, à la langue et à l'identité.

Au Conseil de l'éducation, un consensus se dégagait sur le fait que la langue inuktitute doit primer et être renforcée, en particulier lorsque des ressources sont disponibles. De plus, les membres du Conseil ont tous convenu que les élèves devraient maîtriser une langue seconde pour réussir dans la société, ce qui cadre avec la politique relative aux langues de Kativik Ilisarniliriniq. Les participants à l'atelier ont toutefois indiqué clairement qu'il serait utile d'envisager un nouveau modèle. En vertu de la politique actuelle, l'enseignement de tous les élèves de la maternelle à la deuxième année se déroule en inuktitut, et 90 minutes sont consacrées à l'enseignement d'une langue seconde en première et en deuxième années; alors qu'en troisième année, l'enseignement se fait à 50 % dans la langue maternelle des élèves et à 50 % dans une langue seconde (anglais ou français). La vision proposée par le Conseil d'éducation vise à rendre le modèle plus solide une fois que le matériel et les enseignants qualifiés seront en place.



Le Conseil espère voir plus de parents et de membres de la collectivité s'impliquer dans les écoles pour s'assurer que les élèves reçoivent le meilleur enseignement culturel et traditionnel ainsi qu'en langue seconde. La commission scolaire prévoit l'amélioration de ses programmes bilingues d'après les commentaires du Conseil et son intérêt dans deux modèles d'enseignement des langues : celui des langues d'origine et celui de l'enrichissement bilingue. Les programmes actuellement offerts par la commission scolaire correspondent à ces deux approches, mais ils doivent être renforcés.



ANNEXE 1 – MODÈLES D’ENSEIGNEMENT BILINGUE

Lors des ateliers sur la langue d’enseignement, les membres du Conseil d’éducation ont eu l’occasion d’examiner différents modèles d’enseignement bilingue possibles pour l’élaboration des programmes. Ils ont exprimé une préférence pour le modèle des langues d’origine (heritage language) et celui de l’enrichissement bilingue (dual language enrichment), et ils ont demandé que la commission scolaire les suive lors de l’élaboration des programmes.

Comme le décrit la chercheuse Anna Hurajová, les modèles des langues d’origine s’observent « [...] lorsque les enfants dont la langue est minoritaire utilisent à l’école leur langue maternelle ou ethnique, ou bien celle parlée à la maison ou issue de leur tradition, comme support d’enseignement, l’objectif étant le bilinguisme parfait (Baker, 2000). [...] L’enseignement bilingue destiné à protéger les langues autochtones dans les programmes de langues d’origine est appelé “enseignement bilingue de préservation” (maintenance bilingual education). En général, le modèle des langues d’origine ou de préservation correspond à l’éducation des enfants de langue minoritaire dans leur langue minoritaire ou autochtone au sein d’une société de langue majoritaire. » (traduction libre)¹

Les modèles d’enrichissement bilingue sont caractérisés par des programmes au sein desquels « deux langues sont utilisées de façon à peu près égale dans le programme afin de rendre les enfants bilingues et bilingues (Baker, 2000). Chaque classe comporte le même nombre d’enfants de langue majoritaire et minoritaire. Même si en théorie, l’objectif consiste à atteindre un équilibre s’approchant de 50 % dans chaque langue, ce n’est pas toujours le cas dans la réalité; le temps consacré à l’apprentissage dans les différentes langues varie d’une école à une autre. Une seule langue est utilisée à chaque période d’enseignement, ce qui s’apparente à l’enseignement par le contenu, lors duquel les élèves suivent des parties du programme en anglais et n’apprennent pas juste l’anglais en tant que langue (Baker 2011). Le cloisonnement et la séparation des langues constituent une idée centrale des modèles d’enrichissement bilingue. Cela veut dire qu’à chaque période d’enseignement, une seule langue est utilisée, des limites linguistiques étant établies en matière de temps, de contenu du programme et d’enseignement (Baker, 2000). Il importe de décider quand enseigner dans chacune des langues – le plus souvent, on préférera les alterner régulièrement selon les jours ou les leçons pour assurer l’emploi des deux langues dans le

¹ Anna Hurajová, « [An Overview of Models of Bilingual Education](#) », *Mediterranean Journal of Social Sciences*, vol. 6, n° 6 (S1), novembre 2015, p. 189.



programme. Même si les limites linguistiques sont établies de façon à ce que les différentes parties du programme soient enseignées dans des langues distinctes, un problème important peut surgir si la langue de la majorité devient associée à des sujets plus prestigieux et « modernes » que celle de la minorité. Ce genre de division risque de nuire au prestige de la langue aux yeux des élèves, des parents et de la société (Baker, 2000). »²

Les modèles des langues d'origine et de l'enrichissement bilingue peuvent viser à favoriser « la langue de la minorité chez l'enfant, avec une identité culturelle renforcée (par exemple, en préservant les langues ancestrales dans les programmes de langues d'origine). Ce type d'enseignement bilingue est appelé "enseignement bilingue de préservation" (maintenance bilingual education) (Baker, 2011). Le modèle d'enrichissement de l'enseignement bilingue présente de nombreuses caractéristiques en commun avec [le] modèle de la préservation de la langue tout en le poussant encore plus loin; il cherche non seulement [à] préserver la langue maternelle, mais également également [à la développer] et à l'enrichir [...] (de Mejía, 2002). Cela conduit au pluralisme culturel et à la diversité linguistique (Baker, 2011). » (traduction libre)³.

² *Ibid.*, p. 188.

³ *Idem.*

